

Jean-Pierre Boucher ou le

« Vous prendrez bien impro ? », le spectacle des Improductibles, en arrive tranquillement à sa cinquième édition, sans que le succès ne se soit jamais démenti. Derrière le nom un tantinet provocateur de la troupe, se cache une bande d'acteurs bénévoles emmenés par un instituteur dévoré par la passion de la scène. Après avoir enchaîné les pièces, Jean-Pierre Boucher s'intéresse désormais à cette forme particulière de l'art dramatique qu'est l'improvisation. En ne prenant rien au sérieux, si ce n'est le rire.



Sainte-Suzanne, raconte-t-il. C'était de la folie, nous faisons des trucs dingues. A Saint-Paul, il y en a trois qui ont fini à l'hôpital. Et à Sainte-Suzanne, j'ai failli crâmer en faisant la torche humaine. J'ai eu très peur et j'ai arrêté.

Côté études, Jean-Pierre Boucher tenait en revanche de limiter la casse. « Après le bac, je me suis inscrit en Droit, comme tout le monde. J'y suis resté quinze jours. L'amphi était plein à craquer, je me suis dit qu'il n'y aurait jamais assez de boulot pour tous, alors je me suis sacrifié pour les autres. » Le jeune homme, installé depuis l'âge de neuf ans à la Réunion, s'inscrit au concours d'entrée à l'école normale, avec la ferme intention de démontrer que la déconformation n'est pas incompatible avec la réussite. « J'ai été recalé la première année et reçu second l'année suivante. Entretemps, je suis resté un an à glander et je suis devenu plus intelligent ! », s'émervaille-t-il.

« Barrez-vous ça flambe ! »

Le téléphone interrompt les souvenirs de Jean-Pierre Boucher. Les Improductibles doivent jouer le soir même à Saint-Denis pour l'inauguration du Kabar Bar. La soirée s'annonce chaude et les acteurs viennent au nouvelles. Jean-Pierre les prépare au pire : « Ça va être le bordel, ce soir. Ça va être le baptême du feu, on va manger ! »

Une perspective qui ne semble pas entamer la bonne humeur du responsable de la troupe, qui revient tranquillement à l'évocation de ses débuts sur les planches : « Eve Teetuckdhary, qui s'occupait de la troupe de l'école normale, avait besoin de deux gardes. J'ai dit "pourquoi pas ?" et je me suis retrouvé derrière un trône pendant quatre actes. C'était long. » D'autant que dans cette pièce, le texte de Jean-Pierre se résume à une phrase. « Fuyez, vous autres. Le palais brûle ! », récite-t-il, sans hésiter.

Et j'ai trouvé le moyen de me planter : un jour, je me suis pris dans une marche avec le bouclier et la lance, et tout ce que j'ai trouvé à dire en arrivant sur scène, c'est "barrez-vous, ça flambe !".

Malgré ces débuts un peu difficiles, Jean-Pierre se prend au jeu et enchaîne les pièces avec la troupe de l'ENI, héritier au fur et à mesure de rôle de plus en plus étoffés. Il joue dans *Le chapeau de paille*, *Huis-Clos*, *N'te promène pas toute nue* et dans *Le mariage de Figaro* où il tient le rôle principal. « Avec la fameuse tirade qui dure vingt minutes, l'acte cinq, se souvient-il. Devant les scolaires, c'était dur : ils me balançaient des chewing-gums au bout de dix minutes. »



Bruno Cadet, aujourd'hui trésorier de la troupe, lui propose de monter « quelque chose dans le genre du théâtre de Bouvard », Jean-Pierre Boucher y voit l'occasion d'assouvir sa passion pour les planches avec un minimum de contraintes.

« Je fais dans la facilité, reconnaît-il, volontiers provocateur. Je n'ai aucun problème structurel : le décor, c'est deux chaises et une table. Pas de techniciens, pas de subventions, pas de costumes à part une robe piquée à ma mère et le chapeau de mon tonton. On se débrouille avec ça. Moins il y a de décors, moins il y a d'artifices, plus il y a de jeu. Les comédiens ne sont pas payés, ils sont tous bénévoles et nous faisons la fête après le spectacle. C'est un théâtre comme on peut en rêver. »

Loin de lui l'idée de cliquer les troupes qui se battent pour obtenir les moyens de financer leurs créations. C'est simplement une dépense d'énergie inutile pour celui qui n'hésite pas à se décrire comme un « gros flemmard » : « Des subventions, j'en ai demandées pendant de nombreuses années. Il faut monter un dossier avec le nom de votre trisaïeul marié à la quatrième génération, il faut établir un budget... Et si vous avez besoin de deux cent mille francs, au bout de six mois le conseil général et le conseil régional vous accordent cinquante mille francs et vous demandent aussitôt de justifier vos dépenses. Tous les gens de théâtre sont confrontés à ce problème. Mais même Molière était subventionné. Les troupes comme Volland ou Komela, qui prennent des risques, ont besoin de ces subventions. »

Vingt mille francs en caisse

« Les Improductibles, reprend Jean-Pierre Boucher, c'est l'envie de faire de la scène avec les moyens du bord. J'ai arrêté de pleurer, d'aller réclamer auprès des différentes structures : c'est faire croire à ces gens qu'ils sont importants. Un spectacle des Improductibles, cela coûte cinq mille francs. Nous devons avoir vingt mille francs en caisse, après notre dernière prestation. » La troupe bénéficie seulement de l'aide d'Antenne Réunion, qui lui fait un peu de promotion en échange de quelques réalisations, comme *La grande histoire d'amour de Fernand et Scolastie*. Une forme de partenariat qui trouve davantage



« A Volland, j'étais spécialisé dans les rôles de gros cons fachos »

grâce aux yeux de l'acteur-instituteur : « Le mec me dit oui ou me dit non, mais au moins il ne me demande pas le nom de mon grand-père ! »

Sur scène, les Improductibles enchaînent sketches et improvisations sur un rythme effréné. Le spectacle relève plus du café théâtre que du théâtre à proprement parlé. « Ce que nous faisons n'a rien à voir avec ce que font Gervin ou Talipot. Nous cherchons simplement à faire rire les gens, sans nous prendre au sérieux. C'est aussi différent des show de Sully Rivière ou de Thierry Jardinot, qui assument seuls des prestations de deux heures », explique-t-il.

Une modestie que ne justifie

pas le succès rencontré par les Improductibles : faisant mentir son nom, la troupe remplit régulièrement les salles où elle se produit et mieux vaut réserver à l'avance pour être de la fête. En quatre spectacles, les Improductibles se sont fait un nom, sans pourtant qu'aucune personnalité ne semble émerger de l'effectif relativement fluctuant de la troupe. « Il y a des têtes comme ça, remarque avec philosophie Jean-Pierre Boucher. Certains mecs attirent la presse et d'autres non. Il existe pourtant des acteurs comme Dormeuil ou Trulès qui sont bourrés de talents et qui font des choses qui mériteraient peut-être plus d'attention. Par contre en ce qui nous



« Les Improductibles, c'est l'envie de faire de la scène avec les moyens du bord »

« Je fais dans la facilité »

Ce n'est qu'en 1992 que commence l'aventure des Improductibles, à un moment où Jean-Pierre s'aperçoit qu'il lui est de plus en plus difficile d'être à la fois acteur et instituteur. « J'aurais aimé continuer avec Volland, mais avec mon métier, c'était souvent galère, explique-t-il. Quand nous avons monté *Lepervanche*, nous répétions jusqu'à deux heures du matin et à huit heures je devais être en classe. Pour *Amphitryon*, j'ai dû monter jusqu'à l'inspecteur d'académie pour obtenir un congé sans solde. » Aussi lorsque



« Moins il y a de décors, moins il y a d'artifices, plus il y a de jeu »

théâtre non conventionnel

concerne, ce n'est pas plus mal. C'est avant tout un groupe. Moi-même, sur un spectacle je ne dois être en scène qu'un quart d'heure. Il y a cependant des têtes que les gens retiennent plus facilement, comme celle d'Enc, notre "grand café maigre". Mais s'il le dit, c'est parce que quelqu'un lui donne la réplique, parce qu'il y a un boulot autour.

« Nous prenons des risques »

Car le dilettantisme de bon teint affiché par l'homme, qui affirme volontiers que « l'improvisation, c'est plus facile parce qu'il n'y a pas de textes à apprendre », ne saurait dissimuler le sérieux avec lequel il mène sa petite troupe. « Nous répétons tous les lundis de dix-neuf à vingt-deux heures. Nous commençons par une demie heure d'échauffement avec des exercices de théâtre classiques. Puis nous attaquons les improvisations à partir de situations imposées. Tout le monde y passe, et les meilleurs font un deuxième passage en utilisant les idées qui ont été lancées. »

L'improvisation n'est pas un art facile. Sur scène, les acteurs travaillent sans filet, n'hésitant pas à plancher sur des sujets imposés par le public. Ça passe ou ça casse. « Nous prenons des risques, reconnait l'ancien cascadeur. Le premier spectacle a été moyen : sur dix improvisations, il y en avait peut-être cinq

de bonnes et cinq de nulles, parce que nous n'avons pas trouvé de chute par exemple. Maintenant, il y a quelques sketches préparés. Mais sans textes, c'est seulement une situation. Mais nous jouons toujours des situations données par le public ». Les Improductibles font parfois grincer des dents. Les acteurs ne font pas toujours dans la dentelle, n'hésitant pas parfois à friser le mauvais goût : « J'aime bien provoquer, j'aime bien mettre les pieds dans le plat. Mais c'est vrai qu'au début c'était un peu "pipiteca". C'était gros, c'était lourd. Maintenant, nous essayons d'éviter ce registre là, parce que c'est facile. Même si des fois, ça dérape un peu ». C'est que l'humour des Improductibles s'inscrit dans la voix ouverte il n'y a pas si longtemps par les Coluche, Nuls et autres Deschiens, comiques qui ne ménagent guère la sensibilité du public. « On nous accuse parfois d'être grossiers. De Kerzaouan, aux Grosses Têtes, l'est tout autant. Mais je ne crois pas que nous soyons vulgaires », précise l'acteur, dont certains rôles n'ont pourtant pas toujours été bien perçus par le public : « A Volland, j'étais spécialisé dans les rôles de gros cons fachos, comme ce flic qui faisait monter les gens dans le train à Lepervenche. C'est sans doute parce que j'ai une grande gueule et une grosse voix. A Etuves, j'ai failli me faire taper dessus par un café alors que je continuais à jouer mon rôle de gros con de blanc durant l'entracte ».

Record du monde

Avec les Improductibles, Jean-Pierre Boucher s'oriente désormais davantage vers la mise en scène. Il en va de même dans le domaine de la publicité, où après avoir fait l'acteur dans le spot de la BFC notamment, il touche également à la réalisation : « En vingt secondes il faut cibler une clientèle. Un boulot très pointu mais très intéressant. »

« La mise en scène, cela me plaît bien, avoue-t-il. J'ai moi-même été mis en scène par deux personnes différentes qui m'ont



« L'improvisation, c'est plus facile parce qu'il n'y a pas de textes à apprendre »

chacun appris quelque chose. J'ai désormais ma propre façon de travailler, qui est tout sauf cérébrale. Mais hélas on ne peut pas jouer et faire la mise en scène en même temps. Cela me frustré un peu. Monter sur scène, devant un public qui s'est déplacé, qui est venu vous voir, c'est le pied ! »

La formation des jeunes est une autre des facettes de ce personnage débordant d'activités. Il a longtemps officié au CE-DAACE, pour qui il a monté notamment la *Chippée de Bras-Sec*, adaptée librement par lui-même de la *Mégère apprivoisée* de Molière. Depuis deux mois, il donne des cours Improductibles chaque vendredi au Grand marché de Saint-Denis. « A dix

huit heures on pousse les tables et on joue. Il y a toujours deux ou trois poivrots pour faire des commentaires, mais j'aime bien cette ambiance. Articulation, diction, entrées, points d'appuis, c'est surtout un travail de base. J'espère ainsi récupérer des jeunes pour la troupe des Improductibles ».

Jean-Pierre Boucher vit à deux cents à l'heure. Sur sa Kawasaki de grosse cylindrée, il enchaîne cours, répétitions, tournages et bien sûr le boulot d'assistant : « Je suis un gros flemmar, alors il faut que je travaille dans l'urgence. Il faut que je sois toujours à la bouffe, c'est comme ça que les idées me viennent. » L'homme a toujours un projet sur le feu. Le dernier en date ? Batre

le record du monde d'improvisation détenu par les Kamikazes, une troupe métropolitaine qui est restée cinquante-deux heures en scène. « Cela se passera début septembre au Kabar bar. Il suffit de tenir dix minutes de plus et on a gagné. Comme ça nous pourrions à nouveau battre le record en janvier en faisant cinquante-deux heures et vingt minutes. Comme le sauteur à la perche Boukba, quoi. »

Avant cette échéance historique, les Improductibles ont du pain sur la planche : en juin, ils proposeront un « best off » dans le cadre du Festival de l'Humour organisé par l'ODC : le mois suivant, ils seront pour quatre soirées à Fourcade avec la cinquième édition de « Vous prendrez bien

impro ? ». Egalement en juillet, sortira un CD « Improductibles » avec des chansons écrites et interprétées par les membres de la troupe. Et comme si cela ne suffisait pas à occuper ces bouillottes du spectacle, les Improductibles tourneront, pour l'émission d'Antenne Réunion « Samedi quelque chose », une série télévisée intitulée *Les vacances de Marthe, Marcel et Viollette*. « Cela raconte les aventures d'un couple de métropolitains qui débarque à la Réunion, explique Jean-Pierre Boucher. Avec La grande histoire d'amour de Fernand et Scolastie on se foutait de la gueule des créoles. Là on va taper sur les zoreils. »

Pas de soucis à se faire, il y en aura pour tout le monde...



FACE A COAF ■ FACE A COAF ■



□ Texte : Laurent BARBOTIN
□ Photos : Henri LAI-YU

□ Pourquoi doit-on se méfier de vous ?

- Parce que je peux péter un fusible de temps en temps.

□ Qu'est-ce qui vous fait peur ?

- La folie meurtrière que les gens ont en eux, et qui peut éclater à tout moment. Il suffit de lire les journaux.

□ Sur une île déserte, vous emportez qui et quoi ?

- Marilyn Monroe et une caisse de whisky.

□ Quel est votre fantasme ?

- Compliqué : soutien-gorge d'allaitement, bottes rouges et string.

□ Combien de fois par mois ?

- Beaucoup trop souvent.

□ Dieu pourrait-il être une femme ?

- Je ne pense pas. Je connais les bonnes femmes, ce n'est pas possible !

□ Pourquoi faut-il être croyant ?

- Il ne faut pas. On l'est si on veut, mais il n'y a aucune obligation à cela. Je ne supporte pas l'intégrisme. Je comprends que les gens croient en quelque chose, mais pas que cela soit obligé.

□ Vous êtes pour ou contre la peine de mort ?

- Pour. Je ne dis pas que c'est une solution, mais je ne supporte pas les mecs qui se permettent des trucs avec des gamins.

□ Vous gagnez combien ?

- Quinze mille balles par mois et je suis toujours à découvert. C'est ma paie d'insti. De temps en temps je fais une pub, cela me rapporte à peu près six cents balles. Mais je ne peux pas dire que je gagne ma vie avec le théâtre.

□ Bénéficiez-vous d'avantages en nature ?

- Aucun.

□ Entre Bernard Tapie, Pierre Vergès, Eric Boyer, Clément, La Buse, Pierre Lagourgue et la Vierge Marie, qui choisiriez-vous d'être ?

- La Vierge Marie. Tapie risque d'aller en taule, Vergès aussi, Boyer y est déjà, Lagourgue cela pourrait se faire. La Vierge Marie, je connais son histoire, elle n'est jamais allée en taule.

□ Avez-vous déjà eu envie de tuer quelqu'un ?

- Ah oui ! Comme tout le monde je pense. Sur un coup de colère. Justement le fusible qui péte.

□ Quelle est votre insulte préférée ?

- Putain de bordel de merde quelle est la garce qui m'a chié ça et qui n'a pas balayé ! Elle sort assez souvent.

□ Qu'est-ce qui vous fait pleurer ?

- Voir des gamins souffrir, voir des gamins qui en prennent plein la gueule. J'en ai parfois vu dans mon boulot d'insti, des enfants battus ou des cas d'inceste. C'est horrible, le gamin ne peut pas se défendre.

□ La pire des injustices pour vous, c'est quoi ?

- C'est qu'un mec soit condamné à tort. Cela signifie que l'on a puni un innocent et que le vrai coupable est encore dans la nature. Donc c'est gonflant à deux niveaux.

□ Qu'est-ce que vous aimez le plus en vous ?

- Ma tonicité.

□ Méritez-vous votre vie ?

- J'essaye, mais ce n'est pas évident tous les jours. De toute façon comme je n'ai pas demandé à être là, maintenant il faut assurer.

□ Entre le dodo, le margouillat et l'endormi, quel est, selon vous, l'animal qui représente le mieux le Réunionnais ?

- Je serais tenté de dire le dodo, parce que cela fait penser à la bière, qui une des activités principales de l'île.

□ N'avez-vous jamais volé ?

- Si. Quand j'étais gamin, je piquais des trucs. Le cha-

pardage, je peux le comprendre. Mais voler de l'argent, non. C'est assez dur pour en gagner. Une fois, une commerçante m'a rendu la monnaie sur cinq cents francs alors que je ne lui avais donné que cent francs. Je ne peux pas, c'est physique. Alors je lui ai dit. Mais je regrette !

□ Vous engagez-vous à signer un chèque de 500 francs à l'ordre de la Croix-Rouge pour les enfants déshérités du monde ?

- Non, mais je suis prêt à signer un chèque de cinq cents francs à un commando qui débarrassera les pays d'Afrique de la bande de chefs d'Etat qui les affament. Les mecs se tirent dessus a coup de missiles. Mais combien ça coûte un missile ? Il y a de quoi donner à bouffer aux gamins pendant un moment !

□ Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

- Gagner au loto. Je ne ferais plus que du théâtre.

□ La plus belle fille du monde peut-elle tout donner ?

- En général, celles qui sont vraiment belles ne savent pas se servir du matériel. Et des qu'elles sont intelligentes, elles sont féministes, c'est ça qui est terrible. D'autant que le problème des féministes, c'est qu'elles veulent ressembler aux mecs... Je vais me faire des copines, là.